



Jeunesse sucrée

DANSE Dans le cadre du festival C'est de la danse contemporaine, vingt-sept adolescents de l'agglomération toulousaine interprètent *Le Sucre du Printemps* de Marion Muzac et Rachel Garcia, une réécriture du *Sacre du Printemps* de Nijinski. Adeptes des danses actuelles, âgés de onze à vingt ans, ils ont été retenus pour leur motivation, leur personnalité artistique et leur diversité. Rencontre.

48 RUE DE LA RÉPUBLIQUE, résidence du Centre de développement chorégraphique (CDC). Il y a Agathe, Audrey, Salomon et Mathilde, Guilhem, Yannis, Claire, Charlotte et encore Charly. Il y a Illiass, qui parle comme Wikipédia « des différents courants de la culture hip-hop ». Son p'tit frère, Ayoub, dont on voit un peu partout (affiches et couverture du catalogue de la saison du CDC), la silhouette gracile dans le fameux sacri de Nijinski. Un peu plus loin, tout en discrétion, Julien, affiche un autre profil. Pas de hip-hop sur son CV, pas d'école de la rue non plus, mais des cours de modern-jazz dans une petite association de Mondonville. D'un coup, sans raison, on pense à Billy Elliot. Tout à côté des yeux bleus de Julien, les filles, Lorie

et Sixtine racontent leur « formation jeune danseur en contemporain » à l'école Corps et Arts de Fenouillet. Elles rayonnent. Et puis, il y a Morgan, venu à la danse par l'électro, avant de rejoindre le mouvement hip-hop il y a quelques mois seulement. D'une maturité surprenante, qu'il abrite un peu derrière la posture du zouave, il vous raconte droit dans la pupille l'importance de leur « friend-story » sur fond de Nijinski : « En fait, il faut que vous compreniez que c'est avant tout une histoire de solidarité, de partage, d'ouverture. Chacun apprend du parcours des autres. Nous sommes bien ensemble, un peu comme une famille. »

RITE DE PASSAGE. Timidement, Ayoub raconte son casting. Il n'y croyait pas trop, en fait : « Je n'avais pas vraiment compris que c'était sérieux jusqu'aux premières répétitions ». Lors de son audition, le jeune hip-hoper a pu danser sur

la musique de son choix, puis « très vite, nous avons imposé aux candidats la partition de Stravinsky car au bout du compte ils devaient s'adapter à elle » intervient Marion Muzac, la chorégraphe. L'exercice a été coton. Comme le dit Audrey, « le rythme change tout le temps, on ne compte pas pareil ! » « Il y a même un candidat qui ne pouvait pas danser car il n'entendait pas les basses ! » s'amuse Marion Muzac. Peu importe. L'énergie et la vigueur adolescentes, palpables dans les danses actuelles, étaient de toute façon le matériau nécessaire à la réécriture d'une œuvre sur le renouveau. Quoi de mieux donc que ces ados en plein rite de passage. Fougueux, talentueux. Drôles. Impertinents. Morgan a le dernier mot : « sérieux, moi ça m'a fait grandir ! » ●

Le Sucre du Printemps - Le 2 février à 20h30 - Théâtre Jules-Julien 6, avenue des écoles Jules-Julien

Un hymne à la jeune génération

La 6^e édition du festival offre une place de premier plan à la jeunesse. Après les adolescents du *Sucre du Printemps*, voici seize enfants de huit à treize ans, mis en scène par Tims Etchells (*That Night Follows Day*, les 21, 22 et 23 janvier au Théâtre Garonne) interpellant les adultes sur leurs méthodes d'éducation. Côte chorégraphes, un voit émerger toute une génération de trentenaires issus de la région mais dont le talent dépasse largement ses frontières. Méliane Irachet, Emmanuelle Santos, Coraline Lamaison, Christophe Le Goff et Samuel Mathieu. Voir aussi page 49.

Toulouse. Danse : 27 ados enthousiasment le Théâtre Jules-Julien

Vingt-sept adolescents suscitent l'enthousiasme avec « Le Sucre du printemps » dans le cadre du festival «C'est de la danse contemporaine».



À Toulouse, la danse devient l'affaire de tous. Les joyeuses interprètes du groupe musical Les Bombes 2 Bal ont intitulé leur précédent album « Danse avec ta grand-mère », entraînant dans leur farandole plusieurs générations de fans.

Actuellement sur la scène du Théâtre Jules-Julien, vingt-sept Toulousains âgés de 11 à 20 ans suscitent autant d'enthousiasme populaire dans « Le Sucre du printemps » qui pourrait être rebaptisé « Danse avec tes potes », si le clin d'œil à la partition chorégraphique de Nijinski n'était pas aussi évident. Sur la musique originale de Stravinski qui rythme « Le Sacre du printemps », ils osent une réécriture de l'œuvre, inventive et captivante. Sous l'œil bienveillant de Marion Muzac pour la danse et de Rachel Garcia pour le travail plastique, les adolescents sont parvenus à intégrer les

mouvements qui rythment les danses actuelles à ce ballet rendu mythique par le classicisme de l'école russe. Gestes désarticulés, rythme des membres saccadé et déplacements hérités du hip hop donnent à ce « Sucre du printemps » une saveur délicieusement contemporaine.

Engagés dans cette création depuis le mois de juillet avec des séances de travail pendant les vacances scolaires et à raison d'un week-end par mois, les adolescents issus de tous les quartiers de la ville ont mené à bien ce projet avec une joie communicative. Car la plus grande réussite du spectacle réside dans l'engagement avec lequel ils donnent sur scène une interprétation sincère, généreuse et personnelle de l'œuvre.

Si cette création toulousaine est pressentie pour être jouée ailleurs en France, il serait dommage qu'elle ne soit pas reprise dans la

Ville rose après les deux représentations du Théâtre Jules-Julien. L'arrivée tant attendue de la Cité de la Danse devient de plus en plus urgente et nécessaire à l'expression d'une discipline artistique qui prouve à quel point elle reflète l'élan créatif et fraternel de toute une génération.

Mardi 2 février à 20h30 au Théâtre Jules-Julien (10, avenue des Écoles Jules-Julien). Tél. 05 61 25 79 92.

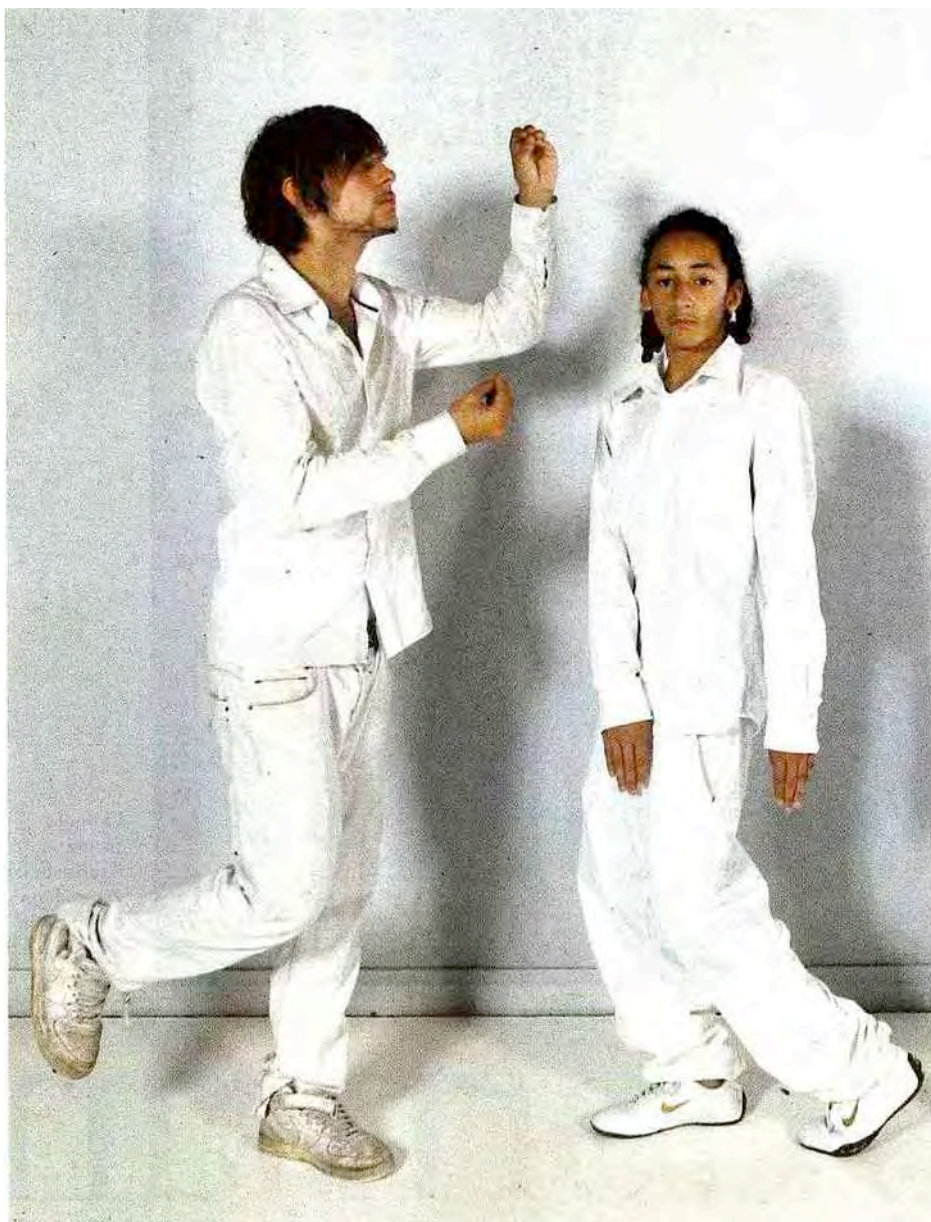
Jean-Luc Martinez

TALENTS ET CONTINENTS ÉMERGENT À TOULOUSE

Chine,
Russie,
Samoa...
Le sixième
festival
«C'est de la
danse»
réunit
vingt-deux
compagnies.

Dans un contexte peu favorable à l'émergence de nouvelles formes, le festival C'est de la danse (CDC) affirme ses choix et ses ambitions. Annie Bozzini, directrice de la manifestation et du Centre de développement chorégraphique de Toulouse, n'a pas encore renoncé à défendre les fondamentaux de la danse contemporaine et à inviter tout ce que cet art compte de jeunesse.

La sixième édition aime à raconter les histoires des autres en se concentrant sur des formes de récit inédites. Wen Hui, de Chine, se penche sur la mémoire de ses années de Révolution culturelle qu'elle vécut enfant. Lemi Ponifasio, né à Lano dans les îles de Samoa parle, lui aussi, de révolution, mais d'une tout autre nature. Son spectacle pour onze danseurs est une tempête. Vladimir Golubev de Russie joue de l'autodérision.



Le Sucre du printemps revisite les ballets russes. PHOTO C. TROUILLHET PHOTOLOSA

Muhanad Rasheed, Irakien dont la petite tournée en France est à elle seule un exploit, présente un trio où le seul langage possible est la colère. Il est associé, dans la même soirée, à Radhouane El Meddeb, Tunisien qui se livre à une introspection sur son propre rapport au corps. Bouchra Ouizguen arrive du Maroc avec ses Aïtas, sorte de geishas qui œuvrent au mythique cabaret Madame Plaza à Marrakech.

Côté français, on s'évade aussi. Anne Collot réactive un pan de l'histoire de la danse américaine des années 60, avec Anna Halprin. François Raffinot et Loïc Touzé portent aussi un regard aigu sur le monde actuel. Enfin, cette sixième

édition est l'occasion de découvrir une nouvelle génération de trentenaires de la région Midi-Pyrénées, avec notamment une proposition de Marion Muzac et de Rachel Garcia qui revisitent les Ballets russes avec un *Sucre du printemps* riche de vingt-sept jeunes interprètes. Douze théâtres sont associés à l'événement qui invite vingt deux compagnies de onze nationalités.

M.-C.V.

C'EST DE LA DANSE CONTEMPORAINE

au Centre de développement chorégraphique, Toulouse (31)

Jusqu'au 12 février

Rens 05 61 59 59 37

Pour un conseil sur un spectacle joindre Raphaëlle

Girard au 05 61 59 98 78